

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Kurultay de la Langue a terminé hier ses travaux

Les savants étrangers ont été unanimes à rendre hommage à la théorie "Günes-Dil"

Le 3^e congrès linguistique a clôturé hier ses travaux. Lecture a été donnée tout d'abord du rapport ci-dessus reproduit et signé par tous les membres turcs et étrangers de la lère commission qui avait comme tâche principale de faire une étude approfondie sur la théorie "Günes-Dil". Ce document, qui revêt de ce fait une importance primordiale, a été approuvé et accueilli par des applaudissements unanimes des membres du congrès.

Voici le texte de ce rapport :

La première commission du III^e congrès linguistique turc, après avoir entendu au cours des séances plénaires congrès la lecture des études approfondies présentées par les savants turcs et étrangers, au sujet de la théorie "Günes-Dil", et après avoir écouté en séances privées la discussion des membres turcs et étrangers de la commission et leurs explications réciproques, reconnaît et déclare :

1. — qu'il s'agit d'une théorie en tout originaire, intéressante et profonde, capable de déterminer un changement essentiel dans la science linguistique ;

2. — que cette théorie envisage non seulement la solution des problèmes strictement linguistiques, mais aussi des plus vastes et plus difficiles parmi les problèmes anthropologiques, archéologiques, préhistoriques, historiques et biopsychologiques ;

3. — que jusqu'à présent, la linguistique classique n'avait pas tenu suffisamment compte de l'influence du soleil sur l'origine du langage humain, et avait négligé ce principe qui, pourtant, est primordial ;

4. — que le travail de recherches accompli par les savants turcs pour la documentation de la théorie "Günes-Dil" a été considérable et que la commission souhaite particulièrement que de pareilles études, capables d'aboutir à des lois stables en se basant sur des preuves conformes aux méthodes scientifiques, soient régulièrement poursuivies dans le domaine des langues turque et indo-européenne, que les travaux de comparaison selon les mêmes méthodes, entre les groupes de langues turque et chamito-sémitiques, doivent être approfondis pour donner une nouvelle orientation à la science linguistique.

Tous les membres étrangers de la commission sont d'accord pour considérer que sans une étude profonde et essentielle de la langue turque, tous les travaux sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques ainsi que sur le domaine de la linguistique générale sont condamnés à rester incomplets ;

5. — qu'une partie des membres étrangers de la commission déjà au courant de la théorie "Günes-Dil", se sont trouvés d'accord avec leurs confrères sur plusieurs points de cette nouvelle théorie et que les autres savants étrangers ont déclaré ne pas pouvoir approfondir dans un espace de temps si court, un sujet tellement étendu et qu'ils considèrent de leur devoir de le faire dès leur retour dans leurs pays respectifs.

En même temps, tous les savants étrangers faisant partie de la commission promettent de publier des études ayant pour sujet la théorie "Günes-Dil" et considèrent de leur devoir de faire connaître au monde scientifique que la Turquie est non seulement dans le domaine de la linguistique, mais aussi dans le domaine de la culture générale, mue par un tout nouvel élan ;

6. — les membres turcs et étrangers de la commission se sont entendus pour se communiquer mutuellement leurs travaux en commun sur la théorie "Günes-Dil" jusqu'à la réunion du 4^e congrès.

Après être tombée d'accord sur ces points, la commission propose à l'unanimité au congrès de voter les plus vives félicitations au "Türk Dil-Kurumu" pour le travail scientifique accompli, et pour encouragements afin qu'il continue son activité magnifique.

İstanbul, le 31 Août 1936

Signé :
Ercument Ekrem Talu, secrétaire.
İsmail Hâmi Danışmend, secrétaire.
İbrahim Necmi Dilmener, rapporteur.
Hassan Cemil Cambel, président de la commission.
Hilmiye de Barenton, savant sumérologie.

Le 3^e congrès linguistique a clôturé hier ses travaux. Lecture a été donnée tout d'abord du rapport ci-dessus reproduit et signé par tous les membres turcs et étrangers de la lère commission qui avait comme tâche principale de faire une étude approfondie sur la théorie "Günes-Dil". Ce document, qui revêt de ce fait une importance primordiale, a été approuvé et accueilli par des applaudissements unanimes des membres du congrès.

Voici le texte de ce rapport :

La première commission du III^e congrès linguistique turc, après avoir entendu au cours des séances plénaires congrès la lecture des études approfondies présentées par les savants turcs et étrangers, au sujet de la théorie "Günes-Dil", et après avoir écouté en séances privées la discussion des membres turcs et étrangers de la commission et leurs explications réciproques, reconnaît et déclare :

1. — qu'il s'agit d'une théorie en tout originaire, intéressante et profonde, capable de déterminer un changement essentiel dans la science linguistique ;

2. — que cette théorie envisage non seulement la solution des problèmes strictement linguistiques, mais aussi des plus vastes et plus difficiles parmi les problèmes anthropologiques, archéologiques, préhistoriques, historiques et biopsychologiques ;

3. — que jusqu'à présent, la linguistique classique n'avait pas tenu suffisamment compte de l'influence du soleil sur l'origine du langage humain, et avait négligé ce principe qui, pourtant, est primordial ;

4. — que le travail de recherches accompli par les savants turcs pour la documentation de la théorie "Günes-Dil" a été considérable et que la commission souhaite particulièrement que de pareilles études, capables d'aboutir à des lois stables en se basant sur des preuves conformes aux méthodes scientifiques, soient régulièrement poursuivies dans le domaine des langues turque et indo-européenne, que les travaux de comparaison selon les mêmes méthodes, entre les groupes de langues turque et chamito-sémitiques, doivent être approfondis pour donner une nouvelle orientation à la science linguistique.

Tous les membres étrangers de la commission sont d'accord pour considérer que sans une étude profonde et essentielle de la langue turque, tous les travaux sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques ainsi que sur le domaine de la linguistique générale sont condamnés à rester incomplets ;

5. — qu'une partie des membres étrangers de la commission déjà au courant de la théorie "Günes-Dil", se sont trouvés d'accord avec leurs confrères sur plusieurs points de cette nouvelle théorie et que les autres savants étrangers ont déclaré ne pas pouvoir approfondir dans un espace de temps si court, un sujet tellement étendu et qu'ils considèrent de leur devoir de le faire dès leur retour dans leurs pays respectifs.

En même temps, tous les savants étrangers faisant partie de la commission promettent de publier des études ayant pour sujet la théorie "Günes-Dil" et considèrent de leur devoir de faire connaître au monde scientifique que la Turquie est non seulement dans le domaine de la linguistique, mais aussi dans le domaine de la culture générale, mue par un tout nouvel élan ;

6. — les membres turcs et étrangers de la commission se sont entendus pour se communiquer mutuellement leurs travaux en commun sur la théorie "Günes-Dil" jusqu'à la réunion du 4^e congrès.

Après être tombée d'accord sur ces points, la commission propose à l'unanimité au congrès de voter les plus vives félicitations au "Türk Dil-Kurumu" pour le travail scientifique accompli, et pour encouragements afin qu'il continue son activité magnifique.

İstanbul, le 31 Août 1936

Signé :
Ercument Ekrem Talu, secrétaire.
İsmail Hâmi Danışmend, secrétaire.
İbrahim Necmi Dilmener, rapporteur.
Hassan Cemil Cambel, président de la commission.
Hilmiye de Barenton, savant sumérologie.

Le succès paraît sourire aux nationalistes

L'armée du général Franco a remporté une victoire décisive dans la plaine de Tolède

FRONT DU NORD

Un ultimatum aux défenseurs d'Irun

Les forces nationalistes, après avoir consolidé leurs nouvelles positions autour d'Irun, qui leur permettent de prendre directement la ville sous le feu de leurs canons, adresseront dimanche à ses défenseurs un ultimatum, leur enjoint de procéder à l'évacuation des non-combattants. La nervosité fut, paraît-il, intense à Irun et, pendant toute la nuit de dimanche à lundi, femmes et enfants, affolés, traversèrent en troupeaux les ponts de la Bidassoa, vers la frontière française. Il était interdit aux hommes de partir.

Si la ville ne se rend pas...

Toutefois, comme hier matin l'artillerie des nationalistes demeurait silencieuse, le correspondant de Reuter à Hendaye en conclut qu'il s'agissait d'un simple bluff. Le correspondant de la D. N. B. sur le front d'Irun, mieux placé pour être exactement renseigné, précise que les nationalistes n'avaient pas menacé de bombarder Irun hier matin. A 5 heures, comme on l'avait cru, mais de la faire dans le courant de la journée du 31 août, « si la ville ne se rendait pas ». De là le silence, d'ailleurs temporaire, de leur artillerie...

Après l'évacuation d'Irun, précise le même correspondant, on conduisit les femmes et les enfants de Fuentarabia à Hendaye. Jusqu'à présent, 2.500 réfugiés ont franchi la frontière. Les autorités françaises ont sensiblement renforcé le service de sécurité.

Un général français visite les positions des gouvernementaux

Biriatou, 1er A. A. — Aucune offensive de grand style n'eut lieu sur le front d'Irun hier, sauf un petit engagement, vers 14 h., sur la crête du Mont Turiarte, où la fusillade crépita. On ne distingue plus d'ailleurs aucun mouvement de troupes, car les hommes sont terrés.

Hier, le général français, Chauvin, se rendit à Biriatou à l'endroit dit La Puncha, pour examiner les positions gouvernementales espagnoles. Du côté espagnol, un mouvement de troupes se manifesta aussitôt. Les miliciens du front populaire se rassemblèrent soudain et entonnèrent la «Marseillaise ». Les cris de « Vive la France ! », « Vive l'Espagne ! » saluèrent le départ du général français.

FRONT DU CENTRE

Après une interruption assez longue, la lutte s'est rallumée avec violence aux abords de Madrid.

La Sierra Guadarrama en flammes

La grande route qui, du Nord, mène à la capitale, se bifurque à la hauteur de Burgos. L'un des embranchements passe à travers l'ancien royaume de Léon par Valladolid et Ségovia, franchit le col de Guadarrama ou Alto de Léon, vers San Ildefonso et tombe sur Madrid par l'Escurial ; l'autre traverse la vieille Castille par Aranda, franchit le Guadarrama à Somo Sierra (nom fameux dans les annales militaires du premier empire français) et tombe sur Madrid par Buitrago et San Martin.

Les gouvernementaux ont remporté récemment des succès locaux dans la région de l'Alto de Léon et c'est probablement en vue de se préparer contre un retour offensif de l'adversaire dans cette zone qu'ils y procèdent à de violents feux de barrage.

Le correspondant de l'Agence Havas signale que les forces gouvernementales bombardèrent pendant toute la journée d'avant-hier la région d'Alto de Léon, allumant de nombreux incendies. La Sierra Guadarrama est presque entièrement en flammes.

Dans la zone des cols de Somo Sierra, on sait que les nationalistes sont maîtres depuis une dizaine de jours, de la puissante position de Navaria, qui domine tout le secteur, dont ils se sont emparés à la faveur d'un coup de main hardi dirigé par le colonel Vicario et

dont ils n'ont plus été délogés.

Le colonel Yaque devant Tolède

Dans l'ensemble donc, les nations, au Nord de Madrid, sont toujours en possession des points stratégiques importants qui dominent la route de la capitale et ils pourront, quand ils jugeront que le moment opportun sera venu, y déclencher l'attaque décisive.

Mais, ainsi que nous l'avons souligné tous ces jours-ci, ce n'est pas là la seule menace, ce n'est pas même pas la plus grave, de toutes celles qui sont dirigées contre la grande cité.

Tout de suite après l'occupation de Badajoz, les colonnes nationalistes qui s'étaient rendues maîtresses de cette ville avaient pointé résolument, à travers les vallées du Tage et de la Guadiana, vers Tolède. Elles n'avaient pas pour but seulement de secourir les assiégés, de l'Alcazar ; un objectif stratégique plus important encore sollicite leur effort.

Une écrasante défaite des rouges

La station de T. S. F. de la Corogne annonce que la colonne du colonel Yaque est arrivée devant les portes de Tolède.

La défaite subie par les «rouges» dans la plaine de Tolède a été complète. Des bataillons entiers ont été capturés avec armes et bagages.

Le butin des troupes du colonel Yaque comprend 16 mitrailleuses, 20 canons, 300 fusils, 9 mortiers, 36 camions, 400.000 cartouches.

L'encerclement de Madrid

Mais, ce qu'il faut surtout retenir, c'est que si les nationalistes parviennent à se rendre maîtres de Tolède, ils auront complété par le Sud-Ouest l'encerclement de Madrid.

Hendaye, 31 A. A. — Les représentants diplomatiques accrédités en Espagne qui séjournent pour le moment à St-Jean-de-Luz en France, ont fait parvenir au gouvernement de Madrid une note dans laquelle il est dit notamment :

« Sur la proposition du doyen du corps diplomatique, un échange d'idées a eu lieu qui prouve, combien profondément les diplomates prennent part aux souffrances qui accablent la population civile de l'Espagne sous le coup des événements actuels. Afin de diminuer ces souffrances, le corps diplomatique se déclare prêt à s'adresser au gouvernement de la République espagnole et à lui offrir sa médiation, afin de contribuer à faire adopter par les deux parties une attitude qui permettrait de diminuer les souffrances de la population civile, sans toutefois vouloir s'immiscer en rien dans des questions d'ordre politique ou militaire. »

Le général Yaque sera actuellement sur la côte basque et qu'il auraient eu une entrevue avec des personnalités des deux parties afin d'arriver à un accord éventuel. Les résultats de cet entretien ne sont pas connus, mais on établira une parallèle entre cette prise de contact et le calme relatif qui régnait hier sur le front de Guipuzcoa.

Le contrôle de la non-intervention

London, 1er A. A. — On demande de source anglaise compétente que 11 Etats se sont déclarés jusqu'ici disposés à déléguer des représentants au comité international qui doit contrôler les mesures se rapportant à l'accord de non-intervention. La date de la convocation du comité n'est pas encore fixée définitivement.

Le discours de M. Mussolini à Avellino

L'Italie repousse l'utopie de la paix perpétuelle

Mais elle contribuera de toute sa

M. Gracia Mansilla de

meilleure optimiste

Hendaye, 1er A. A. — Sur l'initiative de M. Garcia Mansilla, ambassadeur d'Argentine, les ambassadeurs de France, d'Angleterre, et des U. S. A., les ministres de Hollande, de Norvège, de Tchécoslovaquie et les chargés d'affaires de Finlande et de Suède résident actuellement près de la frontière chargèrent leur doyen de télégraphier au gouvernement de la République espagnole, précisant leur offre d'intercession en indiquant qu'elle pourrait être réalisée par des moyens plus appropriés, dans chaque camp, notamment par l'envoi de troupes, de navires et d'aéronefs et par un appel à la Croix-Rouge.

M. Mansilla a grande confiance dans l'issue de cette initiative.

L'ambassadeur d'Argentine est persuadé que les rebelles entendent également cet appel. D'ailleurs, des listes de prisonniers auraient déjà été échangées entre Madrid et Burgos. Le bruit

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOUJI

İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

tivement. Tout ce qu'on sait c'est que la réunion aura lieu à Londres. Outre l'Angleterre et la France, les Etats suivants ont déclaré leur adhésion : L'Italie, la Norvège, l'Albanie, l'Autriche, la Pologne, la Belgique, la Bulgarie, la Turquie et la Lettonie.

Le comité aura les tâches suivantes :

1. — Echange d'informations sur les mesures prises à la suite de l'accord de non-intervention ;

2. — Délibération sur d'autres questions résultant de la situation, comme par exemple la question de savoir si l'on doit adresser aux deux parties bellicistes un appel dans le but d'humaniser la guerre civile.

Un journaliste français est tombé lors de l'attaque de Majorque

Paris, 1er A. A. — On annonce la mort de M. Guy de Traversay, envoyé spécial de l'Intransigeant à Palma de Majorque.

Au sujet de la mort de M. Guy de Traversay, le Journal écrit :

« C'est dimanche, 16 août, que se produisit l'attaque des gouvernementaux sur Majorque. Il

heures et sur un simple ordre, mobiliser huit millions d'hommes, bloc formidables que quatorze années de régime fasciste ont porté à la température nécessaire du sacrifice et de l'héroïsme.

Le peuple italien doit savoir que sa paix, intérieure et extérieure, est protégée. Et la paix du monde avec elle.

La collaboration entre les nations

Après que l'une des guerres les plus justes que l'histoire rappelle s'est terminée par une victoire éclatante, l'Italie dispose, au cœur de l'Afrique, d'immenses et riches territoires de l'Empire où, pour plusieurs dizaines d'années, elle pourra déployer ses vertus de travail et ses capacités créatrices.

C'est pour cela — et non pas seulement pour cela, d'ailleurs — que, tout en repoussant l'utopie de la paix perpétuelle, contraire à notre doctrine et à notre température, nous désirons vivre le plus longtemps possible dans la paix avec tous et nous sommes décidés à offrir notre contribution quotidienne et concrète à l'œuvre de la collaboration entre les peuples.

Il faut être forts !

Mais après la faillite catastrophale de la Conférence du Désarmement, devant la course aux armements qui s'est déjà déclenchée et qui est désormais irréversible comme devant certaines situations politiques dont le développement est ambigu, le mot d'ordre pour les Italiens de l'Ère Fasciste ne peut être que celui-ci : « Il faut être forts, il faut être toujours plus forts, il faut être tellement forts que l'on puisse affronter toutes les éventualités et regarder fermement dans les yeux de tout ennemi. »

A ce suprême « impératif catégorique », doit être subordonnée toute la vie de la nation et elle le sera.

L'esprit de la Révolution

Chemises noires, Jeunesse du Littorio, l'Empire n'est pas né des compromis sur le tapis vert des diplomates ; il est né de cinq batailles glorieuses et victorieuses livrées avec un esprit qui a fait plier d'énormes difficultés matérielles et une coalition d'Etats presque universelle. C'est l'esprit de la Révolution des Chemises noires, c'est l'esprit de cette Italie populaire et guerrière, vigilante sur terre, sur mer et dans les airs. C'est l'esprit que vous avez vu briller dans les yeux des soldats qui ont exécuté ces jours-ci des manœuvres et l'esprit qui les guiderait demain à travers toute épreuve où ils seraient appellés par le Roi et la Patrie.

Bilan et résolution

Chemises noires, Douze mois ce sont écoulés depuis les dernières grandes manœuvres. Douze mois seulement, mais combien d'événements, quelle histoire ! Combinés ces douze mois ont été riches en événements, dont l'influence se fait sentir aujourd'hui, déjà, mais se fera sentir encore davantage avec le temps !

Avant de conclure ce rapport, je vous demande : les vieux comptes ont-ils été réglés ?

La foule énorme crie :

Oui, oui !

Et encore :

— Avons-nous marché droit jusqu'ici ? La foule crie encore :

Oui, oui !

Et bien ! je vous dis et je vous promets que nous en ferons autant demain et toujours !

Une immense ovation éclate et la démonstration se poursuit quelques minutes durant.

Rome, 31. — Le peuple italien a reçu, dans un esprit « totalitaire », le discours prononcé par M. Mussolini à l'occasion du « grand rapport », en présence des troupes et de la population d'Avellino. Le discours a été radiodiffusé, a été entendu partout distinctement et a suscité un grand enthousiasme. Des cortèges ont été formés dans de nombreuses villes et ont parcouru les différentes rues en chantant les hymnes de la Révolution, au milieu de chaleureuses ovations au Duce.

A l'étranger également, le discours a été très clairement entendu par les collectivités italiennes réunies au siège des « Fascis » et qui ont manifesté leur dévouement envers le Duce et le régime.

Le ministre de la propagande allemand, le Dr. Goebbels et son collègue le ministre Alfieri, ainsi que les autorités de la ville, ont entendu le discours de M. Mussolini sur la place de St-Marc, où il était transmis par la Radio. La place regorgeait de monde.

Le soir, le duc de Gênes a offert une grande réception en l'honneur du ministre allemand.

Le roi rentrant des grandes manœuvres, est arrivé à Castel San Giorgio, où il a été l'objet de manifestations grandioses.

L'impression à l'étranger

Rome, 31. — Le discours de M. Mussolini a produit une vive impression à l'étranger. Les journaux le reproduisent intégralement. Ils soulignent que l'affirmation suivant laquelle 8 millions d'hommes pourraient être mobilisés en peu d'heures, correspond à la réalité. Et cette réalité, dans la situation d'aujourd'hui de l'Europe donne un notable poids à sa politique.

La volonté du Duce de vivre le plus longtemps possible dans la paix avec tous constitue un important élément de sécurité en Europe.

Les journaux anglais également reproduisent de longs extraits du discours du « Duce » en soulignant la phrase affirmant que l'Italie collaborera toujours à la paix européenne.

Le Président du Conseil est parti hier pour Izmir

On annonce qu'il y prononcera aujourd'hui un important discours

Ainsi que nous l'annonçons, le président du conseil, général Ismet Inönü, qui inaugure aujourd'hui dans l'après-midi la foire internationale d'Izmir, est parti hier pour cette destination, par Izmir, accompagné des ministres de l'Économie, de l'hygiène publique et des Finances.

Avant son départ, il a été salué au nom du Président de la République, par M. Hasan Riza, secrétaire de la présidence, M. Celâl, premier aide de camp, les ministres de l'Intérieur, de l'Instruction Publique, de la défense nationale, des douanes et monopoles, les députés, le gouverneur d'Istanbul, le général Halil, commandant du corps d'armée, etc..

Par le même bateau sont partis le général Dirik, inspecteur général de la Thrace, le gouverneur d'Ankara, les correspondants de journaux, les négociants exposants, etc...

M. le président du conseil prononce à Izmir un important discours. Il sera de retour à Istanbul jeudi, avec les ministres qui l'accompagnent.

L'anniversaire de la Victoire

Atatürk a chargé l'Agence Anatolie de remercier tous ceux qui, à l'occasion de l'anniversaire de la Victoire lui ont adressé des dépêches d'hommage et exprimé des sentiments auxquels Atatürk a été très sensible.

Le chef de l'état-major général de l'armée, Maréchal Fevzi Çakmak dans l'impossibilité de pouvoir répondre séparément à chargé l'Agence Anatolie de remercier au nom de l'armée tous ceux qui ont adressé des félicitations officielles ou officieuses à l'occasion du 14ème anniversaire de la fête de la Victoire.

Les articles de fond de l'« Ulus »

En entendant les exposés au Kurultay

Le Bilan et résolution

Chemises noires, Nous entendons avec une vive attention l'exposé de nos savants de valeur au sujet de la théorie « Günes-Dil ». Il est impossible de ne pas ressentir une profonde fierté au spectacle des méthodes employées par nos savants au sujet de cette nouvelle thèse et de la façon dont ils vont au fond de la question. Ils ont approfondi tellement leurs études au sujet des thèses qu'ils avancent et ils ont tellement analysé les détails que l'on ne peut ressentir, en présence de leurs efforts, qu'un sentiment de profond appréciation. La question dont il s'agit n'est d'ailleurs ni simple ni banale. C'est un point sur lequel l'intelligence humaine n'avait pas dirigé jusqu'ici son effort.

Désormais, ce mouvement, qui réalise tous les jours un pas de plus de la théorie vers la vérité scientifique, constituera tout une grande victoire remportée devant la science mondiale. Cela signifie qu'aujourd'hui, comme ce fut déjà le cas hier, la culture et la science turques donnent au monde savant international une méthode nouvelle et essentielle. La science internationale reconnaît jusqu'ici dans le soleil la source de la vie sur la terre, des mille et une couleurs et beautés qui nous entourent.

Mais c'est réellement un grand événement scientifique que d'avoir découvert ses influences physico-physiologiques sur la langue. Cette vérité ne pouvait être l'objet que d'appréciation quelle que fut le lieu du monde où elle aurait été découverte. Mais ce n'est pas là le côté de la question qui nous intéresse le plus. Des centaines de preuves ont été avancées en même temps, démontrant que notre langue a été le levain de la première langue-mère de l'humanité.

Il est très remarquable que les lumières de la vérité, établies en matière d'histoire, soient confirmées par les méthodes des recherches de la langue. Cela veut dire que l'on a trouvé beaucoup de questions qui étaient étrangement momifiées depuis des milliers d'années dans l'histoire comme des rébus. Les principes du régime kمالiste ne sont pas le sang. Nous reconnaissons la nation comme étant une âme, un être, une façon de penser. Mais c'est un de nos droits les plus chers et les plus sacrés en même temps qu'une joie infinie que de savoir et de constater que l'élément du progrès humain et de la civilisation humaine a été le sang et l'intelligence de la race brachicéphale.

Désormais, les vérités concrètes de la science se substituent au mythe grec. En face de grands événements de la science, les nouvelles générations turques ont trouvé la véritable énergie, la véritable source morale. Cette énergie, en nous insufflant l'élan et l'enthousiasme nécessaires, nous permettra de porter, en un bref laps de temps, la culture turque au dessus du niveau de la civilisation internationale et de réaliser, ainsi, l'ordre d'Atatürk.

Les journaux anglais également reproduisent de longs extraits du discours du « Duce » en soulignant la phrase affirmant que l'Italie collaborera toujours à la paix européenne.

Necibali Küçük.



Le triage des raisins dans les ateliers d'Izmir

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Nomination

M. Suphi Batur, le sympathique directeur de la commune de Beyoğlu, posté qu'il occupe depuis trois ans, vient d'être nommé sous-gouverneur de Luburgaz.

Le nouveau promu, qui est bien connu aussi dans nos milieux sportifs, a quitté, avant-hier, notre ville, afin de rejoindre son nouveau poste. Il a été salué par un grand nombre d'amis et par tous les directeurs de commune de la ville.

LA MUNICIPALITE

Le Festival balkanique

C'est demain qu'à lieu au palais de Beylerbey le bal organisé à l'occasion du festival balkanique. A cette occasion, on a construit dans le jardin du palais et au-dessus du bassin une plate-forme de 100 mètres de long et 50 mètres de large à l'usage des danseurs. Le dessous est éclairé par des ampoules électriques multicolores.

En outre, les maisons qui comptent trois étages, outre la cave, devront obligatoirement avoir un ascenseur, faute de quoi le permis de bâti sera refusé. Enfin, les tubes d'écoulement, les systèmes, etc., qui émergent latéralement des maisons sont fort laids. Les nouvelles constructions ne devront plus en avoir.

Une nouvelle place à Fındıklı

Le terrain se trouvant devant l'école primaire, Ismet Inönü a été aménagé de façon essentielle et on en a fait une place très attrayante. La population de l'endroit a entrepris des démarches auprès de la Municipalité afin que la place puisse être étendue jusqu'à Fındıklı. Au besoin, elle est prête à contribuer au frais, à fournir les pierres et le matériel.

La Municipalité étudiera cette démarcation.

LES ARTS

A la mémoire de Namik Ismail

A l'occasion du premier anniversaire du décès du grand peintre turc, Namik Ismail Yegenoglu, une cérémonie commémorative a eu lieu hier au Halk-Evi de Beyoğlu. Des discours ont été prononcés.

La couleur des maisons

Une allocution a été prononcée par le président M. Haşim Refet et M. Ismail Safa a fait une conférence sur la vie et les œuvres du maître. Des rosettes portant la photo du défunt ont été distribuées à la nombreuse assistance. Ensuite, M. Bürhan Umit Toprak, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, a ouvert l'exposition des œuvres du maître dont le buste était éclairé par des projecteurs. L'exposition de meurera ouverte une semaine.

Le contrôle des tarifs

La commission chargée de la révision trimestrielle des tarifs a maintenu tellement en chœur leurs hymnes nationaux.

Le contrôle des poids et mesures

Hier s'est terminé le contrôle annuel des poids et mesures. On en a vérifié 14.000. Des amendes seront infligées à ceux qui ne les ont pas encore fait respecter.

La Municipalité étudiera cette démarcation.

Reminiscences historiques d'Istanbul d'antan

Par ALI NURI DILMEC

LA « MORALE » D'ANTAN ET SES GARDIENS

Tous droits réservés

(II) Par le chemin du toit...

Pour donner plus d'éclat à l'action les jeunes gens qui y prenaient part, étaient munis de lanternes de papier multicolore, dites lanternes vénitiennes, ce qui donnait à l'expédition nocturne une bizarrerie d'un effet théâtral.

Pendant qu'on cognait impérieusement à la porte, avec sommation d'ouvrir au nom de la pudeur publique, il n'était pas rare que la femme en cause, peut-être déjà routinière, parvint à faire esquerre son amant, avant que la porte ne cédât aux assauts de la foule.

Cette escapade se pratiquait souvent par le chemin du toit, ce qui était bien moins périlleux qu'on ne le pense, vu que les toitures du vieux Istanbul offraient des particularités fort propices à une promenade de nuit improvisée.

Le danger écarté, l'audacieux coureur n'avait qu'à revenir par le même chemin auprès de sa maîtresse.

Jamais le trafic des esclaves n'a été plus florissant à Istanbul que sous le règne d'Abdul-Aziz !

Mais le goût pour la débauche était déjà trop enraciné pour se laisser ainsi étouffer.

On voulait de l'un et de l'autre.

C'est alors que s'imposait l'établissement de maisons de la catégorie dite de tolérance. Il y en avait, parmi ces fondations, quelques-unes qui acquirent un certain renom et se maintinrent toute une génération au diapason d'une réputation bien assise.

L'âge d'or de ces institutions embrassait la seconde moitié du règne d'Abdul-Aziz et les premiers lustres de celui d'Abdul-Hamid.

Une « maison » bien cotée

Celle qui était le plus en vogue était une maison tenue par un Persan et connue sous le nom de « Adjemir Kerhanesi ». Elle était située à Çapa, où elle occupait un grand « konak » dans le quartier dit Maçuncu mahalles. Ce Persan avait épousé une femme galante qui avait été la gloire de plusieurs maisons du même genre et qui possédait toutes les qualités pour faire prospérer l'entreprise. Elle lui apporta en dot une science consommée et une clientèle de haute volée.

Ali Nuri DILMEC. (à suivre)

Baromètres

Un souverain de l'Orient, après avoir fait tout les préparatifs nécessaires, se rendit à la chasse.

Arrivé dans une prairie, il désira y faire halte. Mais comme l'endroit était sujet à des inondations, il voulut d'abord savoir s'il allait pleuvoir ou non pendant la nuit.

Il ordonna à son vizir de questionner quelqu'un, compétent en météorologie.

Juste à ce moment, le vizir aperçut un peu plus loin un berger qui faisait pâture ses moutons, tout en jouant gaîtement de la flûte.

Il dit au souverain :

— Majesté, les bergers prédisent le temps qu'il fera mieux que les astronomes.

On fit venir le berger en présence du monarque.

Très flatté de constater que tous ces personnes chamarrées d'or avaient recours à ses lumières, le pâtre, après avoir attrapé une chèvre, dont il examina longuement la queue, déclara solennellement :

— Demain, après demain et le surlendemain, il ne pleuvra pas. Le temps sera constamment sec.

Le souver

CONTE DU BEYOGLU

Octave et Fernande ou les vacances

Par Germaine Beaumont.

Fernande Esclapain était partie depuis trois jours en villégiature. Elle était partie en trépignant de colère, en adjurant son mari de l'accompagner.

— Octave, pourquoi ne veux-tu pas venir avec moi ?

— Ma chérie, c'est matériellement impossible. Je ne peux pas quitter mon usine en ce moment.

— Je voudrais bien savoir pourquoi. Elle marche au ralenti, l'usine.

— Justement ! C'est parce qu'elle marche au ralenti que je ne veux pas la quitter. As-tu jamais entendu dire qu'on abandonnait le chevet d'un malade, quand la maladie arrive à son tournant le plus dangereux ?

Octave Esclapain résolut d'agir de même et de prendre les coupables sur le fait.

Justement, une porte de service était entr'ouverte, ce qui justifia tous ses soupçons.

Il s'engagea dans le jardin, et le chien de Mme Esclapain ne crut pas devoir aboyer, ce qui, pour Octave, transforma définitivement les soupçons en certitudes.

— Je prendrai des vacances quand j'aurai le temps de prendre des vacances !

** *

Dans le bureau de son usine où il venait d'arriver en méditant sur l'attachement de Fernande, Octave Esclapain trouva son secrétaire et son courrier.

Quand il eut pris connaissance du courrier d'affaires, dicté des lettres et que le secrétaire eut disparu, Octave Esclapain prit son courrier personnel : invitations de camarades, banquets corporatifs, propositions de fournisseurs.

La dernière lettre sans inscription commerciale, fit vaguement sourire l'industriel.

Dans l'écriture impersonnelle et molle, griffant l'enveloppe en papier toile d'un vilain mauve, il décalait l'habituelle demande de secours adressée par les tuteurs professionnels. Par acquit de conscience, il déchiffra ce déplaisant message, lut et devint pourpre.

« Mon pauvre homme, disait le correspondant, qui se gardait bien de signer, on vous berne, votre femme ne s'ennuie pas à la campagne et la preuve c'est qu'elle rejoignit un jeune homme. Je vous avertis parce que vous me faites pitié d'être si poire... »

Avant que le brouillard de sang qui voila soudain les yeux d'Octave Esclapain se fut dissipé, quelques secondes s'écoulèrent. L'univers qui donnait l'impression de crouler se rajusta. Chaque chose reprit sa place et, cependant, tout était changé. Fernande ! Fernande ! une chose pareille ! C'était incroyable. C'était faux !

« Du reste, c'est bien simple, ce ne pouvait être vrai. Une femme comme Fernande ne trompe pas un homme comme Octave... »

Et Octave Esclapain de se regarder machinalement dans une grande glace qui occupait le dessus de la cheminée. Et ce qu'il vit, ce fut un visage de quinquagénaire assez bouffi, assez rouge, avec un front plutôt dégarni, une moustache grisonnante, des poches sous les yeux. Or, Fernande, à 35 ans, était encore appétissante, d'une ligne charmante, svelte, et par surcroit ses yeux gais, sa chevelure bouclée la rajeunissaient encore.

Et puis quoi ! Elle avait quinze ans de moins que son mari, Fernande. Et ces quinze ans cela représentait quelque chose d'important. Oui mais d'autre part, elle avait maintes fois prouvé qu'elle tenait à son Octave. Et quand une femme veut être libre de rejoindre une « liaison dangereuse », elle n'insiste pas à grands cris pour être accompagnée. Elle n'insiste pas, à moins, bien entendu, qu'elle soit un monstre de ruse et de duplicité.

Car enfin, que risque-t-elle en insistant ? Rien. Elle sait bien que son mari ne prend jamais de vacances. Elle devine bien qu'il n'en prendra jamais. Et, par conséquent, elle peut jouer toutes les comédies, qui lui passent par la tête !

« Tu devrais te reposer mon cher ! » « Tu devrais venir à la campagne, mon cher ! » « Tu tomberas malade, mon Octave ! » « Tu as besoin de vacances, mon trésor ! » « Je m'ennuie de toi !... » lui disait-elle souvent.

La misérable ! Et pendant ce temps-là, elle expédie en cachette une dépêche au petit ami. « Mon amour, dans quelques heures, je serai près de toi pour deux grands mois ! » Et d'abord quel est-il cet ami ? Un homme marié ? Un danseur ? Le petit Caloret, peut-être, avec sa vilaine tête gominée comme une patinoire ! Ou ce bellâtre de Damozel ? Ou ce pique-assiette de Pirodion, toujours installé dans quelque ménage comme un coucou dans un nid volé !

A cette vision, Octave Esclapain grinça des dents, puis se prit la tête entre les mains. Il eût voulu tenir à la gorge l'auteur de la lettre anonyme et l'étrangler. Mais non. C'était un bienfaiteur, une bienfaitrice, qui sait ! On est toujours un bienfaiteur quand on empêche un honnête homme d'être berné ! Et dire que, pendant qu'il s'obstina à surveiller cette usine, à la maintenir vivante, en dépit des calamités financières du siècle, celle qui profitait du travail, de l'argent, du luxe, c'était une misérable ! Elle s'amusa pendant qu'un pauvre homme, un pauvre imbécile s'exténuait pour elle, tout seul à Paris.

La-dessus, Octave Esclapain fourra la lettre mauve dans sa poche, fit venir son secrétaire et lui annonça — ce dont

ce dernier faillit périr de saisissement — qu'il était obligé de s'absenter pendant quelques jours.

Après quoi, il l'envoya une lettre à sa femme afin d'endormir celle-ci dans une paix trompeuse :

« Ma chérie, je suis accablé de travail, c'est tout juste si je ne couche pas dans mon bureau ! Je me demande ce qui serait arrivé si je t'avais écoutée et si j'étais parti avec toi. Amuse-toi bien, en tout cas et ne te tourmente pas à mon sujet. »

Ensuite, il prit le train.

** *

Il prit le train, descendit dans un petit hôtel près de la gare, se mit à surveiller la villa qu'il avait louée pour Fernande. Il y vit entrer de respectables personnes. Rien qui ressemblât à un séducteur. Alors, il pensa que le séducteur, habilement tenu à l'écart pendant la journée, ne se rendait à la villa que la nuit, quand les domestiques étaient couchés.

Octave Esclapain résolut d'agir de même et de prendre les coupables sur le fait.

Justement, une porte de service était entr'ouverte, ce qui justifia tous ses soupçons.

Il fut les chasser à coups de fusil en utilisant des pièges.

Les études continuaient et, d'après les résultats, on organisera ainsi cette chasse.

Le bulletin d'information du Turkois publie l'étude suivante, sur les raisins secs de Turquie, qui constituent l'un de nos principaux produits d'exportation :

Culture du raisin

Le sol et le climat de la Turquie permettent la culture de la vigne, sur presque toute l'étendue du pays. Aussi, la viticulture reste-t-elle une des branches les plus actives et les plus riches de l'agriculture chez nous. Les variétés de raisins produits dans certaines régions, n'existent nulle part ailleurs au monde, tant par le choix qu'elles offrent que par la finesse de leur goût.

Les variétés dites « razakiz », « sultaniyes » (sans pépin), « misket » et « cavus » sont les plus renommées. Parmi ces raisins, la qualité la plus estimée est celle dite sultaniye.

La région de l'Égée qui détient la partie la plus importante de cette culture, exporte ces raisins à l'état sec.

Toutefois, l'industrie viticole du raisin sec a pris une certaine extension dans différentes autres régions, notamment dans les vilayets de Maras, Gaziantep et Niğde, qui produisent assez abondamment du raisin sec rouge.

Surface de culture

D'après les chiffres fournis par la Direction Générale de la Statistique, la

surface des terrains consacrés à la viticulture s'élevait à 345.982 hectares pour les années 1933-34. Le vignoble cultivé sur ces étendues fournit principalement du raisin destiné à la fabrication du vin raisiné et autres.

La région de l'Égée qui produit la majorité du raisin sec d'exportation, a consacré aux céps produisant les raisins sans pépin, les surfaces suivantes :

Années Hectares

1932 63.616

1934 69.750

1935 70.000

Les cépages produisant la variété dite sultaniye, sans pépin, constituent 90 pour cent de ces chiffres.

Avant l'invasion du phylloxéra, il sem

ble que dans la région de l'Égée, la viticulture était beaucoup plus étendue que de nos jours. Il n'existe malheureusement pas de chiffres statistiques à l'appui, mais les viticulteurs sont unanimes à déclarer que l'étendue des cultures était beaucoup plus grande alors qu'à l'heure actuelle. Chez nous, comme en Europe, il a fallu établir à nouveau la plupart des vignobles après la terrible invasion du phylloxéra.

À la suite de la reprise de l'activité dans ce domaine, l'étendue des vignes cultivées a pris une certaine extension, pour péricliter de nouveau durant la guerre générale et celle de l'Indépendance, à cause du manque de main-d'œuvre.

Dès la fin de cette dernière guerre, un développement progressif et rapide s'est fait sentir dans l'extension de la viticulture.

L'augmentation des surfaces cultivées atteint entre les années 1934 et 1935, 25 pour cent de la surface totale. Cette progression a continué depuis, puisque la région égénienne compte 70 mille hectares de vignoble, à elle seule.

En vue de favoriser le développement de la viticulture, des pépinières composées de cépages américains ont été installées par le gouvernement dans différentes localités, qui les distribuent gratuitement aux vignerons. Le nombre des céps distribués a atteint 1.350.000 pièces en 1934, 2 millions 300 mille en 1935 et 2.500 mille dans l'année courante, ce qui prouve bien que la culture de la vigne continue à s'étendre de plus en plus.

Si l'on examine l'étendue des surfaces consacrées à la viticulture dans les principaux pays, dont la production a une sensible influence sur le marché des raisins secs, on constatera que la

Grèce, l'Espagne, l'Australie, la Californie et l'Iran, qui sont de ce nombre, ne marquent aucune tendance vers l'extension de cette culture, et que certains de ces pays accusent au contraire une régression. D'après les chiffres fournis par l'Institut Agricole de Rome, seule la Grèce marquerait une augmentation dans l'étendue des surfaces consacrées aux raisins destinées à être séchées.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leçons pour la nouvelle année commenceront le 16 septembre et les examens de réparation le 14.

Les élèves devant suivre les cours de l'école de la Rue Tom-Tom devront se trouver à l'Institut pas plus tard que le 4 octobre.

Les leç

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une victoire de la science turque

Suivant Herbert Spencer et les sociologues de son école, le critérium du développement et du progrès d'un peuple réside dans l'influence qu'il parvient à exercer à l'étranger. Jusqu'ici, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", la Turquie n'avait fait que recevoir, sur le terrain de la science. Pour la première fois, au cours de ces dernières années, des recherches indépendantes ont été faites au nom de la science turque. Elles ont abouti à une thèse d'histoire et une thèse linguistique :

« La pierre de touche de la thèse révolutionnaire et créatrice avancée au nom de la science turque devait être l'accueil que lui réserveraient les spécialistes étrangers. »

A vrai dire, nous n'étions pas certains que cet accueil serait absolument à l'échelle scientifique. Beaucoup d'idées fixes se cachent sous les recherches faites au nom de la science ; beaucoup de fanatisme s'y mêle. Et même, les idées nationales et politiques d'un savant, à l'égard de son propre pays ne demeurent pas absolument étrangères, aux jugements qu'il porte sur les questions scientifiques.

Et maintenant, tenant compte de ces considérations, voyons quel a été l'accueil réservé par le monde savant étranger à la théorie « Günes-Dil ». L'attention, l'intérêt, l'approbation manifestés de toutes parts sont beaucoup plus vifs et beaucoup plus unanimes que l'on n'aurait pu s'y attendre à l'égard d'une théorie scientifique.

Nos lecteurs trouveront en une autre partie de ce journal le rapport signé par les savants étrangers qui participent au congrès. Tant ce rapport que les déclarations faites à notre journal au sujet des résultats du Kurultay par le secrétaire général de la commission de la Langue, M. Ibrahim Necmi Dilmen, démontrent ceci : Les savants russes, un illustre linguiste autrichien, et, parmi les savants italiens le Dr. Bartalini, ont reconnu sans hésitation que, sur les points essentiels, leurs vues s'accordent avec celles des savants turcs.

Les autres savants étrangers ont reconnu que la théorie « Günes-Dil », est de nature à amener une révolution essentielle dans la science linguistique ; ils ont trouvé qu'elle constitue une théorie absolument originale, intéressante et profonde. Ils ont ajouté qu'indépendamment de la linguistique, la théorie est très intéressante du point de vue de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'histoire et de la préhistoire.

Tous les savants ont signé cette importante déclaration. Trois signatures font défaut. Mais les intéressés avaient fait savoir antérieurement leur adhésion à ses principes ; deux d'entre eux avaient quitté avant-hier notre ville, le troisième est parti hier.

C'est à Ataturk que la science turque est redevenue de la victoire qu'elle a remportée. Notre grand Chef avait été sans interruption un guide dans les recherches scientifiques. Il a réalisé, en ce qui a trait à l'enthousiasme pour les recherches scientifiques, aux fatigues aussi de ces recherches, une sorte de record que la jeunesse turque ne brisera pas facilement. »

La venue en Turquie du Roi d'Angleterre

Au moment où le yacht de S. M. le roi d'Angleterre s'approche des eaux turques, M. Astin US écrit dans le "Kurun" :

« A Istanbul, S. M. Edward VIII aura une entrevue avec Ataturk. Il est certain que l'entretien des deux chefs d'Etat sera un des événements les plus importants de l'histoire. Il est particulièrement important que la venue ici du roi d'Angleterre et sa visite au Chef de l'Etat turc coïncident d'une part avec l'ère d'Ataturk et d'autre part avec le règne d'un souverain comme Edward VIII qui réunit à la fois en sa personne la noblesse et l'esprit démocratique, qui a gagné en même temps que l'amour de son peuple, le respect des nations étrangères.

La ville d'Istanbul se réjouira tout particulièrement de ce que cette rencontre attire lieu dans ses murs.

Le voyage de S. M. Edward VIII étant de caractère privé, il n'a pas lieu d'attendre des résultats moins quelconques. Il n'en est pas moins indubitable que l'entretien entre les deux chefs d'Etat, même s'il a lieu en marge de tout cadre politique, servira à renforcer l'amitié entre les deux pays.

En fondant le nouvel Etat, la Turquie nouvelle a liquidé tous les comptes du passé. Elle n'a plus rien de commun avec les anciennes amitiés et les anciennes inimitiés de l'ère ottomane. Notre pays ayant adopté pour principe de répondre avec une égale sincérité à toutes les marques d'amitié qui lui sont prodigieuses, un mouvement d'amitié a commencé à se dessiner entre l'Angleterre et nous, après la conférence de Lausanne et la solution de la question de Musul. Il s'est renforcé à la conférence de Montreux, à la faveur des sentiments de confiance réciproques qui y furent manifestés. C'est donc encore un point à souligner que le fait de la venue du

roi d'Angleterre se produise à un moment où il n'y a plus aucun conflit ni aucune trace de litige entre la Turquie et la Grande-Bretagne. Au contraire, la politique de paix suivie par la Turquie dans la Méditerranée et les Balkans coïncide avec celle de paix également suivie par l'Angleterre dans les mêmes régions. D'où un élément de rapprochement de plus. Il nous semble que le fait que S. M. ait visité la Yougoslavie et la Grèce avant de venir en notre pays renforce cette interprétation.

Il y a une série de facteurs qui menacent la paix européenne. Aujourd'hui plus que jamais, le danger d'explosion apparaît imminent. En un paix temps, plus les pays qui travaillent pour la paix se rapprochent et plus il sera facile d'écartier les dangers qui menacent l'avenir de l'humanité. »

Le vieux legs

M. Burhan Belge, actuellement en voyage d'étude à travers l'Europe centrale, adresse, sous ce titre, une intéressante étude à l'"Ağık Soz". En voici les conclusions :

« La Renaissance a donné une nouvelle expression aux connaissances accumulées pendant dix mille ans et en a fait le bien de l'Europe. Les conquêtes du XVIIIème et du XIXème siècles ont livré le monde entier aux Européens, soit sous la forme de colonies, soit sous la forme de marchés. Et en face de la « civilisation noire » des nations d'Asie et de la « civilisation méditerranéenne » des Latins, sous l'action et la direction de l'Angleterre, l'Europe est parvenue à créer la première « civilisation mondiale, intercontinentale et intercénitaine ».

C'est là le grand héritage de l'Europe. Ce n'est pas seulement un héritage économique et technique. C'est l'ensemble de toutes les valeurs créées par l'humanité durant des dizaines de milliers d'années, grâce aux qualités divines qu'elle recèle. C'est l'héritage sacré de nous tous, réalisé par nos efforts à tous.

Il est hors de doute que l'Europe a développé et accru cet héritage. Seulement, elle a fini par croire qu'il lui appartenait en propre et de façon exclusive. Elle a proclamé son droit à diriger les peuples et à élaborer toute une philosophie à cet effet.

... Aujourd'hui encore, cette idée est plus que jamais en faveur en Europe ; les chefs qui l'appliquent ni les théoriciens qui la préconisent ne font défaut. »

L'utilité des expositions

M. Yunus Nadi écrit notamment dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« Si nos besoins d'achats à l'étranger augmentent de jour en jour — et c'est ce qui arrive — il est nécessaire que nous puissions vendre plus. De la sorte, nous serons aussi forcés de renforcer notre production, en vue de notre commerce extérieur. Nous ne devons pas oublier cependant que nous nous trouvons dans l'obligation d'adapter nos prix à ceux des marchés mondiaux. »

Un des avantages des expositions est de développer également les marchés intérieurs. Un pays ne produit pas seulement pour exporter : avant de songer à vendre dehors, nous devons penser à alimenter nos propres marchés, car c'est là le meilleur moyen de favoriser l'économie du pays. Telle sera donc l'utilité d'une autre espèce que nous retirerons des expositions et des foires. »

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1412, obtenu en Turquie en date du 29 septembre 1928 et relatif à une « électrode négative pour accumulateurs électriques » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 sous No. 25079 et relative au « mécanisme à pointer l'Art. 1 » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenu en Turquie en date du 29 août 1928 et relative aux fusils, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Mercredi soir, 2 Septembre

La plus belle nuit bosphoréenne du Chirket

Clair de lune—Musique—Poésie

Instruite par l'expérience de l'excursion au clair de lune organisée le mois dernier, notre société a pris toutes les mesures pour assurer à tous les participants le bénéfice des divertissements. Elle a en même temps pris ses dispositions pour accorder à ceux qui veulent se retirer avant la fin, la possibilité de rentrer chez eux.

Musique : L'Orchestre est composé de Bayan Safiyé, notre talentueuse artiste. Bay Kemal et Sadreddin, nos maestro émérites, venaient en tête ; Selaheddin, tambour ; Djevdet, violon ; Fahri, out ; Aleco, kemençéh ; Yezhar, Numata et Djelal ; Ahmed, kanoun et Cheref, clarinette.

Au moyen de hauts-parleurs, les deux rives du Bosphore vont retenir des sons de la musique.

L'un des meilleurs poètes de notre génération, M. Faruk Nafiz a composé pour cette nuit-là une élégie chantant l'amour du Bosphore et les notes en ont été imprégnées. Les exemplaires de cette chanson, paroles et musique, seront distribués ce soir-là à bord parmi les excursionnistes.

En outre de nouvelles compositions, d'une facture nationale, du maître Saadettin, intitulées le "Pêcheur", "Dursun Captain" et l'"Emigré", seront également chantées. Le ferry boat à bord duquel se trouveront les musiciens sera illuminé à giorno avec des ampoules multicolores, ce qui ne gâtera pas le tableau du clair de lune. Ce ferry boat passera devant Bebek à 21 heures précises pour attendre devant le Yali de Hachim-Pacha, les autres bâtiments qui viendront le rejoindre. Tous les vapeurs, compris le ferry boat, avanceront à petite allure vers Yeniköy et de là mettront le cap sur Beykoz. Ils s'arrêteront pendant une heure devant le parc puis, à 23 h, repartiront leur route vers Buyuk-Déré pour stopper pendant une heure et demie devant le Beykoz-Parc. C'est pendant ces deux arrêts que le groupe de musiciens et notamment Bayan Safiyé donneront toute la mesure de leur talent.

Pendant l'arrêt devant Buyuk-Déré, certaines surprises sont réservées par l'établissement Beyaz-Pare,

Afin d'éviter tout accident, les barques portant les personnes désireuses d'assister au clair de lune doivent se tenir, avant l'heure d'arrivée de la flottille, dans les baies de Beykoz et de Buyuk-Déré. Elles devront aussi s'abstenir absolument de s'amarrer à la poupe des bateaux.

Les départs suivants ont été fixés à l'intention des honorables habitants des différents faubourgs de la ville et des deux rives du Bosphore.

1. — Le No. 74, quittera à 19h.30 le débarcadère de Beykoz pour toucher toutes les échelles de la côte d'Asie jusqu'à Uskudar.

2. — Le No. 66 quittera à 20 h. Yeni-Mahallé pour suivre la côte européenne jusqu'à Roumeli-Hissar en touchant toutes les échelles intermédiaires.

3. — Le No. 68 quittera le pont à 20 h. 15 pour toucher les débarcadères de Bechiktache, Ortakoy, Asnauktay et Bebek.

4. — Le No. 65 quittera le pont à 20 h pour Bebek directement.

Ces quatre vapeurs rejoindront le ferry boat No. 27.

Le prix du billet aller-retour est pour tout le monde sans exception de 37,5 piastres.

Les carnets et cartes de passage à prix réduits ne sont pas valables. Au besoin des services supplémentaires seront effectués dans les mêmes conditions.

Dans les buffets du bord on pourra trouver de quoi boire et manger aux prix habituels.

Le No. 71, quittera le pont (ligne d'Uskudar) à 20 h. 35 pour gagner directement Bebek et rejoindre le convoi naval.

On ne vendra pour ce bateau que 500 billets d'aller-retour. Aussi se fera-t-on payer un supplément de 20 piastres en sus des 37,5 piastres.

A 1 heure du matin lorsque les divertissements de Buyuk-Déré auront pris fin, les vapeurs 66 et 74 feront comme à leur départ respectivement les échelles de la côte européenne et de la côte asiatique pour débarquer leurs passagers. Quant aux vapeurs 71, 68 et 65, après avoir transbordé sur un bâtiment spécial les passagers qui désirent rentrer chez eux, partiront avec le ferry boat 27 pour Beylerbey. Ils s'y arrêteront pendant une heure devant le palais et retourneront au pont.

Les passagers des bateaux susdits, désireux de participer au Festival, qui voudraient retourner trouveront à la fin de la fête, devant Buyuk-Déré, sous pression, un bateau spécial qui les prendra en accostant les trois bateaux et qui, après avoir touché les échelles intermédiaires pour y débarquer les passagers respectifs, gagnera le pont.

Les participants du Festival qui habitent le Bosphore pourront passer des trois bateaux à bord d'un bateau spécial devant le Palais de Beylerbey qui les débarquera à leurs échelles respectives.

Il faut réglementer les voyages collectifs

Peut-être croyez-vous que j'ai laissé tout de côté pour m'adonner aux questions du domaine économique...

A quel titre d'ailleurs ?

Ceux qui s'entendent et ceux qui sont profanes, mais veulent passer pour compétents, ne laisseront pas ce soin à d'autres.

L'exportation dont je vais parler est d'un autre genre.

Je ne suis pas, il est vrai, un négociant, mais je suis l'activité commerciale du pays par les publications des journaux.

Notre gouvernement a parfaitement raison de contrôler nos produits d'exportation.

Il a fait promulgué à ce propos des lois pour empêcher toute fraude.

Il inflige même des amendes aux contrevenants.

En effet, si un négociant turc s'avise d'expédier à l'étranger un mauvais produit qui entache la renommée des articles d'exportation turcs, la transaction faite dans ces conditions n'est pas seulement préjudiciable au vendeur et à l'acheteur, mais surtout au pays.

Ceci s'ébruite facilement, surtout si la concurrence s'en mêle.

De là à généraliser il n'y a qu'un pas à franchir.

Si l'on a pris toutes les mesures de précaution que j'ai plus haut indiquées, c'est qu'il y a eu de tels cas dans le passé.

Je dis donc : En vendant des pommes comme production turque, en exportant un sac de noisettes comme de même provenance, nous avons soin de bien contrôler s'il en est ainsi. Nous recherchons, de plus, si ces produits ont des particularités voulues pour pouvoir être expédiés à l'étranger.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

les personnes qui vont à l'étranger ? Je vais plus loin et je me demande pourquoi ne soumettrions-nous pas au même contrôle que les pommes ceux qui font partie d'un groupe de voyageurs turcs et qui, à ce titre, ont perdu leur propre personnalité.

N'est-ce pas là une nécessité au point de vue de la propagande ?

Ali, Veli peuvent, à titre individuel, aller n'importe où, et à leur guise.

Leurs faits et gestes les concernent personnellement.

Nous n'avons pas à nous en mêler.

Mais un groupe qui, sciemment ou inconsciemment, fait du tort à la propagande turque, est-il plus excusable que les mauvais négociants qui expédiennent des pommes et des noisettes avariées.

Les études en vue de l'organisation du réseau routier du Choa sont menées activement ; les travaux commenceront pour l'exécution de grandes routes impériales dès la fin de la période des grandes pluies.

Le gouvernement d'Addis-Abeba a nommé une commission technique chargée de surveiller la panification. Le bureau de placement de la main-d'œuvre indigène, créé par le gouverneur civil d'accord avec la fédération fasciste, a commencé à fonctionner.

Que dit ce règlement ? Comment l'applique-t-on ? Pourquoi n'est-il pas toujours utile ?

Burhan Felek

(« Tan »)

La police coloniale en Ethiopie

La construction des routes. — La vie urbaine à Addis-Abeba